

« L'Arménie a le couteau sous la gorge »... la capitulation arménienne face à l'Azerbaïdjan

ENTRETIEN. Alors que l'Azerbaïdjan et l'Arménie semblent être parvenues à un « accord de paix », Tigrane Yegavian, chercheur au CF2R et professeur de relations internationales à l'Université Schiller, analyse les relations géopolitiques complexes entre ces deux pays.

Par [Bertille Vaur](#) Publié le 4 avril 2025 à 13h00



Le Premier ministre arménien Nikol Pashinyan (à gauche) et le président azerbaïdjanais Ilham Aliyev participant à une réunion lors du sommet des dirigeants de la CEI 2024 au palais du Grand Kremlin. Photo © Ramil Sitdikov/SPUTNIK/SIPA

En mars, l'Arménie et l'Azerbaïdjan ont annoncé un « accord de paix ». Qu'en pensez-vous ? Tigrane Yegavian. Cet accord ne constitue en aucun cas une avancée pour la paix. L'Azerbaïdjan n'a pas abandonné son [discours belliciste anti-arménien](#) et continue de pratiquer une inversion accusatoire. L'Arménie a le couteau sous la gorge. Elle craint l'imminence d'une offensive militaire dans le sud de son territoire, à la frontière. Ces menaces sont documentées. De son côté, l'Azerbaïdjan dénonce des infractions de l'armée arménienne. Un exemple de l'inversion accusatoire.

Quelles concessions majeures ont été faites par chaque partie, et pourquoi l'Azerbaïdjan semble-t-il en tirer un avantage stratégique ?

L'Azerbaïdjan n'a fait aucune concession significative, si ce n'est de suspendre temporairement son projet d'anéantissement de l'Arménie. En revanche, les concessions arméniennes sont nombreuses : abandon des revendications concernant les Arméniens du Haut-Karabagh et leur droit à l'autodétermination, modification de la Constitution arménienne pour supprimer toute mention des droits des Arméniens du Haut-Karabagh à l'autodétermination, cession d'un corridor extraterritorial dans le sud, renoncement aux poursuites judiciaires contre les crimes de guerre perpétrés par l'Azerbaïdjan, entraînant la démission du représentant arménien à la Cour internationale de justice.

En échange, l'Azerbaïdjan n'a rien concédé. Cet accord n'est pas une paix des braves, c'est une paix d'humiliation.

S'agit-il d'une capitulation arménienne sous pression ?

Oui, il s'agit clairement d'une capitulation. Le gouvernement arménien, en se coupant de la diaspora, abandonne les principes fondamentaux de sa cause : reconnaissance internationale du [génocide de 1915](#), soutien aux Arméniens du Haut-Karabagh et [défense des droits à la justice](#) et à l'émancipation du peuple arménien. Cette politique est perçue par le tandem turco-azerbaïdjanais comme un acte d'irrédentisme, de chauvinisme, voire de fascisme. C'est encore de l'inversion accusatoire.

L'Azerbaïdjan poursuit son projet d'anéantissement de l'Arménie à travers son projet panturquiste. Il cherche à faire payer à l'Arménie les années d'occupation des territoires autour du Haut-Karabagh. Il réclame également que 300 000 Azerbaïdjanais peuplent l'Arménie, ce qui équivaut à une colonisation.

Quel est le sort actuel des Arméniens du Haut-Karabagh ?

Les Arméniens du Haut-Karabagh sont descendus dans les rues d'Erevan fin mars. Ils sont dans une situation critique. Ils ont été progressivement abandonnés par l'Arménie, qui a même cessé de leur accorder des aides financières telles que les allocations logements. Leur situation économique, psychologique et politique est extrêmement précaire. Le Premier ministre, Nikol Pashinyan, a déclaré à plusieurs reprises ces derniers jours que la page du mouvement Karabagh était tournée, marquant un abandon total.

Quelles mesures auraient pu être prises pour instaurer une vraie paix ?

Pour établir une paix durable, il aurait d'abord fallu créer une commission historique pour rechercher la vérité historique sur les pogroms anti-arméniens de l'Azerbaïdjan et sur les massacres qu'auraient commis les Arméniens selon les Azéris. Mais, ils ne souhaitent pas la mettre en place parce qu'ils savent parfaitement qui sont les coupables. Dans un deuxième temps, ils auraient dû demander que la mémoire des victimes soit reconnue et que les Arméniens du Haut-Karabagh puissent revenir chez eux en toute sécurité. Cependant, aucune garantie n'a été donnée dans ce sens. Au contraire, il s'agit d'un processus d'anéantissement et de colonisation de l'Arménie dans l'indifférence générale.

Comment interpréter les réactions internationales face à cet accord ?

Les relations internationales sont dictées par des intérêts géopolitiques. Les Occidentaux souhaitent éviter que l'Azerbaïdjan devienne un allié stratégique de la Russie. Les États-Unis s'intéressent davantage à l'Azerbaïdjan en raison de ses alliances avec Israël contre l'Iran. L'Arménie est isolée géopolitiquement. Tandis que l'Azerbaïdjan occupe une position géostratégique clé qui lui permet de jouer sur plusieurs fronts : avec la Turquie, la Russie et les Occidentaux.

Quel rôle a joué la Turquie dans ces négociations ?

La Turquie a un rôle complexe : elle refuse toute normalisation avec l'Arménie tant que celle-ci n'a pas réglé ses différends avec l'Azerbaïdjan. De son côté, l'Arménie veut normaliser avec la Turquie sans précondition, ce qui n'est pas dans l'intérêt d'Ankara.

Bien que partenaires stratégiques et alliés panturquistes, la Turquie et l'Azerbaïdjan entretiennent une relation prudente : Aliiev ne souhaite pas devenir le petit chat d'Erdogan, mais souhaite un rapport d'égal à égal. Le président azerbaïdjanais se méfie d'Erdogan car il sait que si la Turquie négocie une paix avec l'Arménie, les Turcs pourront installer une zone d'influence dans la région. Or, les Azerbaïdjanais ne le souhaitent pas forcément.

La Turquie cherche-t-elle à renforcer son influence dans le Caucase du Sud ?

Oui, la Turquie a déjà acheté la Géorgie. L'Azerbaïdjan est plus qu'un partenaire stratégique. Et, les Turcs ne seraient pas mécontents s'ils pouvaient étendre leur influence en Arménie. La diaspora arménienne est en colère. Elle ne veut pas que la Turquie et l'Arménie normalisent car cela se fera sur le dos de l'histoire. On oubliera le génocide et on fera du business.

La Turquie peut-elle jouer un rôle dans une éventuelle redéfinition des frontières ou des alliances régionales ?

Il n'existe plus d'intangibilité des frontières : les Chinois veulent Taiwan, les Américains le Groenland et les Russes l'Ukraine. Quant à la Turquie, elle va essayer de grignoter le corridor qui reliera le Nakhitchevan à Bakou. Les Azerbaïdjanais l'accepteront-ils ?

L'Iran est le seul pays qui peut aider l'Arménie. La France est trop faible. Les Arméniens doivent comprendre qu'il n'y a rien à espérer de l'Occident car les Occidentaux ne les soutiennent pas.

Quels sont les risques pour la survie de l'État arménien si cet accord est signé sans garanties solides ?

L'Arménie risque de perdre sa souveraineté et pourrait devenir un État croupion. Le pays ne sera plus un État nation mais un État vassal du tandem turco-azerbaïdjanais. Il y aura peut-être une apparence d'État arménien indépendant avec ses armoiries, mais sans armée, sans diplomatie et sans lien avec la diaspora. C'est le début de la fin de l'Arménie.

L'Azerbaïdjan cherche une stratégie d'anéantissement professionnelle : la stratégie du salami qui consiste à couper morceau par morceau. L'Azerbaïdjan pratique aussi une guerre psychologique hybride contre l'Arménie en la menaçant d'attaquer et en essayant de casser le lien avec la diaspora, de démoraliser les Arméniens de l'arrière, de maintenir un climat anxieux qui rend la vie impossible, sans parler des tirs à la frontière.

[Lire les commentaires \(2\)](#)

Votre avis

Le commentaire doit comporter de 20 à 500 caractères.

Consultez [la charte et les règles de modération des commentaires](#)

jeanm2

Publié le 06.04.2025 à 16h17

C'est une honte pour l'Union européenne, qui s'agite et gaspille ses moyens pour sauver l'Ukraine qui n'est menacée que de perdre sa partie russophone sans disparaître, mais oublie complètement l'Arménie menacée de disparition totale. Mais il est vrai que, puisqu'on n'a plus de racines chrétiennes et qu'on est prêt à se soumettre à l'islam, on ne peut donc pas s'opposer à l'Azerbaïdjan dont on a besoin du pétrole.

[REPONDRE](#)

Joyce31

Publié le 05.04.2025 à 08h28

Pauvre Arménie, abandonnée du monde chrétien!

[REPONDRE](#)